COURQUIN frères, joailliers
LILLE - 115, Boulevard de la Liberté
47846

TOURCOING

Les opérations du Conseil de Revision

Canton Nord-Est

C'est hier, jeudi, qu'ont eu lieu, à l'Hôtel de Ville de Tourcoing, les opérations du conseil de révision pour le canton Nord-Est, y compris la commune de Neuville-en-Ferrain. M. Gaston Allain, secrétaire général de la préfecture du Nord, présidait, assisté de MM. Ricard, conseiller de préfecture, le général Lebas, gouverneur de Lille, Fouquet-Lelong, conseiller général, Jolivet, conseiller d'arrondissement, Deblaye, sous-intendant militaire, Martin, chef du recrutement, Gauthier, médecin-major de 1re classe, et Pigeon et Dupuich, médecins-majors de 2e classe, Masurel, chef du bureau militaire.

Il y avait également MM. Lodoïs Honoré, adjoint au maire de Tourcoing, et Charles Phalempin, maire de Neuville-en-Ferrain.

La commission de recensement a examiné 429 jeunes gens, dont 378 de la classe et 51 ajournés. Commencées à dix heures du matin, les opérations se sont terminées à midi et demi.

Le service d'ordre était assuré par les brigades de gendarmerie de Roubaix, Tourcoing et Wattrelos, sous les ordres de M. le capitaine Baert. Les conscrits ont défilé dans l'ordre. Il n'y a eu aucun incident.

A la suite des opérations, il a été procédé, sur la place de l'Hôtel-de-Ville, à une revue d'appel des hommes de la réserve territoriale de la classe 1892.

Un dîner intime a été offert par l'administration municipale, dans un salon de la mairie, aux autorités civiles et militaires présentes.

Durant toute l'après-midi, les futurs soldats ont circulé à travers la ville, jetant aux échos leurs joyeux refrains de circonstance.

A NEUVILLE-EN-FERRAIN

Avant de se rendre au chef-lieu de canton, les conscrits de Neuville, accomplissant une dette de reconnaissance, se sont rendus au monument des morts pour la Patrie, où l'un d'eux, M. Henri Blaublomme, a prononcé le discours ci-après :

Mes chers amis,

C'est avec des sentiments de noble fierté et de joie patriotique, que nos aînés sont venus, chaque année, le jour du Conseil de révision, vénérer la mémoire des anciens soldats de Neuville, morts sous les drapeaux ou tombés sur le champ d'honneur. A notre tour, mais en des circonstances plus graves peut-être, nous voici au pied de ce monument, que la reconnaissance a élevé à nos concitoyens morts pour la patrie. A notre tour, avant de prendre ce premier contact avec l'armée, nous tenons à redire à ces braves combien le récit de leurs exploits nous a enflammés d'enthousiasme, combien leurs sentiments d'amour du drapeau et de fierté nationale, leur courage et leur esprit de sacrifice, trouvent d'échos dans nos cœurs de vingt ans, combien les noms de Saint-Privat et de Bazeilles, gravés, hélas, sur cette pierre funéraire, restent présents au souvenir des Neuvillois et excitent en nous des sentiments de tristesse sans doute, mais aussi de confiance et d'espoir.

Chers anciens, vos cendres sont disséminées aux quatre coins du monde civilisé où vous avez représenté la patrie bien-aimée. Mais il me semble que vos âmes planent en ce moment au dessus de ce monument pour être les témoins du serment de fidélité qu'à votre exemple nous faisons à la France et à son armée.

Bientôt nous recevrons la noble mission de servir la patrie, de nous préparer à défendre le drapeau, dont vous nous avez fait chérir les trois couleurs. Eh bien, en toute simplicité, mais sincèrement, nous vous promettons de marcher sur vos traces. Le drapeau français fera notre orgueil, le drapeau fera notre espérance. L'aimer, le défendre contre toute attaque, qu'elle vienne du dehors ou du dedans, sera notre unique occupation pendant les années que la patrie nous gardera à son service.

L'heure est grave. La guerre sévit sur le continent. Des rumeurs belliqueuses ont retenti chez l'ennemi, près de chez nous : les armements redoublent de fureur et d'intensité. Devant ce concert d'intrigues et de menaces, la France, le propagateur des idées d'union dans la liberté, la France, le champion des idées de paix et de concorde, ne peut rester insensible. Elle se rappelle le fameux adage : « Qui veut la paix, doit préparer la guerre ». Pour faire face à toute éventualité, pour être en mesure d'opposer à un ennemi envahisseur des bataillons nombreux et invincibles, elle fait appel à notre patriotisme.

Dans l'intérêt de notre cher pays, dans le but d'éviter la guerre et tout son cortège de souffrances et de misères, nous sommes prêts à lui sacrifier comme tant d'autres bons Français les quelques plus belles années de notre jeunesse.

Que cette couronne, que nous venons de déposer, reste comme gage de notre serment et de notre fidélité.

Vénérés anciens !
Vive Neuville !
Vive la France !

Une couronne a été déposée au pied du monument.

Une explosion au peignage Lorthiois

LES DÉGATS SONT PUREMENT MATÉRIELS

Le bruit s'était répandu en ville, jeudi dans la soirée, qu'une nouvelle explosion de générateur s'était produite au peignage de MM. Lorthiois frères, rue Charles-Wattine. On se souvient que le 3 mars de l'année dernière cet établissement fut le théâtre d'une épouvantable catastrophe au cours de laquelle il y eut huit morts et de nombreux blessés.

L'accident de ce jour n'a rien de comparable, heureusement; il se réduit purement à des dégâts matériels relativement peu importants.

Il était environ quatre heures trois quarts. A cette heure le personnel du peignage se trouvait en pleine activité. Tout à coup une violente détonation retentissait, ébranlant l'usine et jetant l'émoi dans le voisinage.

Peu de temps après un rassemblement considérable de curieux se formait devant la cave des générateurs de l'établissement. Chacun cherchait à savoir ce qui venait de se passer. On fut bientôt fixé. C'était un joint du gros tuyau de vapeur alimentant la machine qui venait d'éclater. Sous la pression de la vapeur, les pannes de la toiture avaient volé en éclats. Les chauffeurs qui avaient conservé leur sang-froid, s'empressèrent de mettre bas les feux des générateurs. Grâce à cette habile manœuvre, il n'y eut aucun accident de personne.

Peu de temps après cette explosion, le personnel du peignage était licencié. Fort heureusement, le chômage n'aura pas de durée; les ouvriers pourront reprendre le travail vendredi matin.

Les dégâts sont peu importants.

L'ALLIANCE FRANÇAISE ET SON ACTION CIVILISATRICE. — Aux efforts considérables faits par la race teutonne pour envahir le monde entier et pour tenter de neutraliser partout l'influence de la race latine, il faut opposer une action nationale de façon à maintenir et à développer, dans toutes les contrées où nous nous sommes déjà pacifiquement opposés, la connaissance de notre langue et le goût de notre littérature.

C'est là l'œuvre entreprise par l'Alliance Française, œuvre que cette belle institution poursuit vaillamment. Tourcoing s'y est associé largement. Son Comité est actuellement, par le nombre des adhérents, le plus important de France. Mais honneur oblige ; il faut que le chiffre de 700 membres, atteint à l'heure présente, soit doublé.

Qui pourrait ne pas encourager, par une modique cotisation annuelle de six francs, une œuvre aussi patriotique et si utile au point de vue commercial.

Nous sommes persuadés que l'appel sera entendu et que de nombreuses adhésions parviendront au secrétariat rue des Poutrains, 49.

L'INSTALLATION d'une LIGNE ÉLECTRIQUE DE TOURCOING A NEUVILLE-EN-FERRAIN. — L'administration des télégraphes va faire procéder à l'établissement d'une ligne électrique à Tourcoing pour l'installation du circuit téléphonique Tourcoing-Neuville-en-Ferrain. Un tracé de cette ligne indiquant les propriétés privées qu'elle traversera et celles où il doit être placé des supports, restera déposé pendant trois jours, les 25, 26 et 27 mars 1913, à la Mairie de Tourcoing, où les intéressés peuvent en prendre connaissance et présenter leurs observations.

DANS LA POLICE. — Par arrêté municipal en date du 19 mars 1913, ont été nommés sergents de ville stagiaires : MM. Jean Fourez, Louis Capelier et Paul Vienne.

UNE RÉUNION SOCIALISTE. — Le parti socialiste tourquennois avait organisé jeudi soir, une réunion publique et contradictoire à la Maison du Peuple, avec le concours des citoyens Furnémont, député de Namur et Debunne, député de Courtrai, qui étaient en tournée dans notre contrée.

L'annonce des deux parlementaires belges avait attiré au local socialiste de la rue de la Cité, un auditoire très nombreux ; la salle était comble. Des deux orateurs annoncés, seul le citoyen Debunne était présent.

M. Arthur Pierpont, conseiller d'arrondissement, présidait assisté de MM. Destombes et Constant Flament.

Comme il le fit la veille, à Roubaix, le citoyen Debunne entretint l'assistance de la situation électorale en Belgique. Après avoir fait l'historique de la question électorale belge il déclara que le peuple était plus que jamais résolu à la lutte pour obtenir le suffrage universel. Et c'est pourquoi le parti socialiste a préconisé la grève générale pour arriver à son but.

Après la causerie du député socialiste belge, M. Pierpont a fait adopter par l'assistance un ordre du jour de protestation contre les armements en France, et dans lequel il dit que les projets du gouvernement ont pour but de favoriser les trusts et les fournisseurs de l'armée. Il a invité ensuite les militants socialistes de Tourcoing, de faire tout ce qui leur était possible de faire en faveur des camarades belges et de recueillir leurs enfants pour la durée de la grève.

La réunion a pris fin vers neuf heures et quart.

EN BUTANT CONTRE UN RAIL DU MÉTIER. — Dans l'établissement de MM. Louis Sion et Cie, rue du Général-Drouot, un rattacheur, M. Auguste Delmasure, 40 ans, s'est fait une entorse du gros orteil. M. le docteur Huriez lui a prescrit un repos de quinze jours.

LA BARRE DANS L'ŒIL. — Dans l'atelier de M. Burms-Demay, rue de Gand, un serrurier, M. Joseph Grévenstein, âgé de 37 ans, a reçu une barre de fer dans l'œil droit. M. le docteur Bonte a constaté des plaies de la cornée qui exigeront un repos de quinze jours.

SUR LE PIED. — Chez M. Burms-Demay, constructeur, un apprenti, M. Florian Desrumaux, 17 ans, a reçu une pièce de poinçonneuse sur le pied gauche. Il en est résulté une contusion du gros orteil qui exigera un repos de quinze jours. M. le docteur Debuchy a conclu à un repos de quinze jours.

ENTRE LE BATI ET LE CHARIOT. — Au peignage de M. Auguste Six, rue du Flocon, un bobineur, M. Henri Ovaert, 19 ans, a eu le pouce droit pris entre le bâti et le chariot du métier, en retirant un morceau de laine. M. le docteur Vienne a constaté une plaie contuse, qui nécessitera un repos de douze jours.

TOMBÉ D'UN ÉCHAFAUDAGE. — Un aide maçon, M. Théophile Nuttens, âgé de 28 ans, domicilié à Mouscron, rue du Couët, était occupé hier soir, vers six heures et quart, pour le compte de M. Morel, entrepreneur, à Neuville, sur un échaudage, érigé contre une construction de la rue d'Alger, soudain par suite d'un mouvement d'inadvertance, il perdit l'équilibre et tomba dans le vide. Il a été relevé avec une fracture compliquée, jambe gauche. Le blessé s'est fait reconduire à son domicile après avoir reçu les soins de M. le docteur Toulemonde.

Un repos de quelques mois sera nécessaire au rétablissement de l'ouvrier.

SOUS LE MARTEAU. — Un aide-chaudronnier, M. Emile Depermerstier, 24 ans, au service de la Compagnie du chemin de fer, a eu l'annulaire gauche écrasé entre un marteau et un tube. Il en est résulté une plaie profonde avec section du tendon extenseur. M. le docteur Decherf a conclu à un repos d'un mois.

AU 63, RUE DE MENIN, EXPOSITION DE GALANTINE ET PATÉS de premier choix. On expose une FERME AVEC TOUS SES ACCESSOIRES, complètement en saindoux. — Travail fait par les fils de M. Deltombe.

LES ARRIVAGES AUX HALLES. — Il est arrivé aux halles centrales, jeudi matin : laitues, 270 kilos; endives, 170 kilos; escarolles, 200 kilos; choux-fleurs, 30 ilos; moules, 500 kilos; marée, 1.075 kilos; huîtres, 500.

MOUVAUX

La maison de retraite de Notre-Dame du Hautmont

LES BIENS SONT LIQUIDÉS

Paris, 20 mars. — On sait qu'il y a, à Hautmont, une maison de retraites religieuses, dite « Maison de retraites de Mouvaux », qui est la propriété de la Société anonyme du Hautmont.

Le liquidateur des biens ayant appartenu à la Compagnie de Jésus, M. Ménage, revendiqua la liquidation des biens faisant partie de la Maison de Mouvaux, sous prétexte que les retraites faites, dans cette maison, étaient dirigées par les Pères Jésuites.

Un jugement de la première Chambre du Tribunal de la Seine avait débouté le liquidateur de sa demande, considérant que le fait, par les Jésuites, de diriger les retraites ne saurait constituer l'occupation de l'immeuble au sens légal du mot.

Sur l'appel de l'administration des domaines, qui, on le sait, a remplacé le liquidateur, la première Chambre de la cour de Paris a rendu un arrêt infirmant le jugement du Tribunal de première instance.

Elle déclare que la Société anonyme du Hautmont, n'a ni existence légale, ni personnalité propre, et que la maison de Mouvaux appartient à la Compagnie de Jésus, qui a agi, par l'intermédiaire de personne interposée.

En conséquence, la Cour a décidé que les biens faisant partie de la maison de Mouvaux, doivent être liquidés.

JAMBE MEURTRIE. — A la tannerie Wauquiez, un homme de peine Isidore Vergote, 47 ans, du Mont-d'Halluin, a reçu une pile de cuirs sur la jambe droite, qui a été fort contusionnée : 15 jours de repos, docteur Mahieu.

LA MAIN DANS L'ENGRENAGE. — Un contremaître de l'usine Wauquiez, Alfred Leman, 37 ans, rue du Château, a eu la main droite prise au monte-charge, entre une poulie et la bande du frein : 20 jours de repos, docteur Deledalle.

RONCQ

Une heureuse innovation

EN FAVEUR DES AUTOMOBILISTES

Aucun passage à niveau ne présentait, pensons nous bien, autant de danger pour les automobilistes, que celui de la route nationale à Roncq.

Situé au fond d'une sorte de vallée, il était, il y a quelques années, si étroit, qu'à peine deux voitures pouvaient le franchir de front. On conçoit le danger auquel étaient exposés les nombreux automobilistes qui, en la bonne saison, parcouraient cette route, l'une des plus belles, sans contredit, de toute la région, et aussi, l'une des plus fréquentées.

A la suite des vœux exprimés par le Conseil municipal, et sur les instances de l'Automobile-Club, la Compagnie du Nord avait consenti, à élargir le passage à niveau, et cette amélioration fut accueillie de tous avec satisfaction.

Pourtant, les désirs des automobilistes n'étaient pas entièrement satisfaits. L'Automobile Club avait également demandé l'établissement de signaux lumineux, qui, fonctionnant la nuit, auraient averti les automobilistes de l'existence du passage à niveau. La Compagnie du Nord répondit qu'il ne lui était pas possible de se rendre à ce désir.

Ce que n'a pu faire la Compagnie du Nord, une société de publicité vient de le faire. A la demande de l'Automobile-Club, et avec l'autorisation expresse de l'administration municipale, cette société vient de faire poser, à ses frais évidemment, deux lanternes-signaux au passage à niveau, les premières qui aient été posées dans toute la France.

Ces lanternes, dont l'une regarde Roncq, l'autre le Blanc-Four, fonctionnent depuis deux jours ; grâce à leur disque rouge, qui ne mesure pas moins de 30 centimètres de diamètre, elles s'aperçoivent de très loin et ne manquent, certes pas, d'attirer l'attention. Ajoutons qu'elles sont alimentées par le gaz.

Cette innovation ne peut qu'être favorablement accueillie des touristes en automobile.

LINSELLES

UN ESTAMINET INCENDIÉ

Un violent incendie a détruit, dans la nuit de mercredi à jeudi, un estaminet situé dans la rue du Flégard, occupé par M. Joseph Deraedt-Weldeman, et portant comme enseigne « Au Flégard ».

Le cabaretier et sa femme s'étaient rendus à Ypres dans la journée de mercredi et n'étaient pas encore rentrés quand le feu s'est déclaré.

C'est une voisine, Mme veuve Descamps, cabaretière, qui, réveillée par les aboiements de son chien, s'aperçut la première de l'incendie et donna l'alarme.

Quand les pompiers libres « Les Sauveteurs » arrivèrent sur les lieux, sous les ordres de leur président, M. Valentin Bentry, le feu, activé par un vent violent, faisait rage et la maison entière était embrasée. Leurs efforts tendirent donc à protéger les habitations voisines et à trois heures, tout danger avait disparu.

Du cabaret, il ne reste debout que les murs; les meubles qu'il contenait ont été entièrement détruits. Le bâtiment appartient à M. Etienne Dumortier, rentier; le mobilier d'estaminet à M. Gilbert Lamblin-Riches, brasseur à Bondues.

Les dégâts s'élèvent à environ 5.000 francs. Il y a assurance. On ignore les causes de l'incendie.

FIANÇAILLES. — Nous apprenons le prochain mariage de M. Charles Wallart, brasseur, conseiller municipal, fils de feu Cyprien Wallart, brasseur, et de Mme née Becquart, avec Mlle Marguerite Meyer, fille de feu Dominique Meyer, constructeur-mécanicien, et de Mme née Danjou. Le mariage religieux sera célébré à Roubaix, le 14 avril prochain, en l'église Saint-Martin.

SUCRE ABEILLE LE PLUS SUCRÉ

LILLE

DOUBLE DISPARITION. — Deux jeunes gens ont disparu. Ce sont : André Bouret, 15 ans, demeurant place Jeanne d'Arc, que M. Fouques, directeur d'assurances, avait chargé de porter une somme de 2.000 francs à la Société Générale et Georges Planque, 13 ans, demeurant à Marcq-en-Barœul, rue de Roges-Barres, 227. Ce dernier était porteur de plusieurs lettres contenant une somme totale de 1.000 francs que lui avait confiées la *Société Industrielle d'Albert*, 41, rue des Tanneurs.

LE MYSTÉRIEUX SUICIDE. — A propos du suicide tragique survenu à la sortie de la représentation du Grand-Théâtre, un de nos confrères de Paris relate que le désespéré, un nommé A..., est le fils d'un industriel parisien fort connu. Le même journal rapporte que la nouvelle de cette fin tragique a provoqué le suicide de deux autres jeunes gens, une artiste, Mlle M..., et celui de M. Edmond X..., ami du défunt et soldat comme lui à Soissons. Ce drame plonge deux familles estimées dans le plus cruel désespoir.

Nouvelles Religieuses

ROUBAIX

VENDREDI SAINT

Aujourd'hui Vendredi Saint, l'Eglise commémore le mystère de la Passion et de la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Jeûne et abstinence de viande. L'Eglise nous défend de plus de manger des œufs et d'employer de la graisse pour préparer les aliments.

SAMEDI SAINT

Demain Samedi Saint, dernier jour de Carême. Jeûne et abstinence de viande.

LE JEUDI SAINT

Le Jeudi Saint a été célébré comme chaque année avec tout l'empressement que les catholiques savent mettre dans l'observation de la tradition.

L'affluence des catholiques dans les églises a été considérable. Dès les premières messes les communions ont été nombreuses. Beaucoup de catholiques choisissent en effet le Jeudi Saint pour accomplir leur communion pascale. Après la messe de 8 h. s'est fait dans les différentes églises, la translation solennelle du Saint-Sacrement sur des autels provisoires disposés avec goût et ornés de fleurs. Les catholiques ont été nombreux à visiter les églises et les différents exercices de la journée ont été suivis avec beaucoup de piété.

Le soir à 8 h. a eu lieu le chant du « *Stabat* », puis des prédicateurs de talent sont venus retracer les souffrances de la Passion et de la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur la croix. Quoi de plus émouvant que le récit de ce douloureux chemin de la croix, terminé par une mort ignominieuse pour le rachat des hommes.

— *A Saint-Martin.* — L'affluence a été des plus considérables hier soir. Le sermon de la Passion a été donné par le P. Vuillermet. Le prédicateur a voulu retracer les souffrances de l'Homme-Dieu telles que les a vues sa Mère. Des douleurs de la Passion, Marie ignorait tout et pourtant déjà pendant la jeunesse de Jésus son instinct maternel lui faisait prévoir ce sacrifice d'amour. Marie participe à toutes les souffrances de Notre-Seigneur. Elle le vit porter sa croix, c'est sous ses yeux qu'on l'attacha sur le gibet infâme et c'est elle qui recueillit son dernier regard.

La Passion de la Vierge ne s'est même pas arrêtée avec celle de son fils puisque c'est elle qui le reçut dans ses bras lorsqu'on le descendit de la croix et qui aida à l'ensevelir. De cette existence de sacrifice le prédicateur tire les plus précieux enseignements et il termine en montrant la Mère de douleur comme la suprême ressource pour tous les affligés.

VENDREDI SAINT & SAMEDI SAINT

— *Saint-Martin.* — Vendredi, à 7 h., adoration de la croix, suivie de la messe des Présanctifiés. (On fera la quête pour les Lieux Saints). A 3 h., chemin de la croix, suivi des Ténèbres. Le soir, à 8 h. 1/4, salut de la retraite des hommes, avec sermon. Samedi, à 7 h., bénédiction du feu nouveau, du cierge pascal et des fonts baptismaux, suivie de la messe.

— *Notre-Dame.* — Vendredi, à 8 h., office du matin. Adoration de la croix et messe des Présanctifiés ; à 3 h., exercice du chemin de la croix ; à 4 h., office des Ténèbres ; à 8 h. du soir, sermon sur la Passion. Samedi à 7 h., bénédiction du feu nouveau, du cierge pascal et des fonts baptismaux, suivie d'une messe solennelle.

— *Sainte-Elisabeth.* — Vendredi, à 7 h., office du matin suivi de l'Adoration de la croix et de la messe des Présanctifiés. A 3 h., chemin de la croix, A 5 h. 1/2, office des Ténèbres. Le soir à 8 h., chemin de la croix. Samedi, à 7 h., bénédiction du feu nouveau, du cierge pascal et des fonts baptismaux, suivie de la messe chantée.

— *Sacré-Cœur.* — Vendredi, à 7 h., office divin ; quête pour le Saint-Sépulcre. A 3 h. du soir, exercice du chemin de la croix ; à 5 h. du soir, office des Ténèbres. Samedi, à 7 h., bénédiction du cierge pascal et des fonts baptismaux, suivie de la grand'messe et des vêpres.

— *Saint-Sépulcre.* — Vendredi, à 7 h., office divin. Quête pour le Saint-Sépulcre de Jérusalem. A 3 h., exercice du chemin de la croix ; à 5 h., office des Ténèbres ; à 8 h., sermon de la Passion. Samedi, à 7 h., office divin et bénédiction du cierge pascal ; à 8 h., bénédiction des fonts baptismaux suivie de la grand'messe et des vêpres ; à 3 h., les confessions.

— *Saint-Joseph.* — Vendredi, à 7 h., office du jour. A 3 h. du soir, chemin de la croix ; à 4 h., office des Ténèbres ; à 7 h., chemin de la croix à l'église ; à 8 h., chant du « Stabat » et sermon de la Passion en langue flamande. Samedi, à 6 h., office du matin, suivi de la bénédiction des fonts baptismaux et de la messe solennelle.

— *Saint-Rédempteur.* — Vendredi, à 7 h., Service-Dieu et Adoration de la croix. Le soir, à 7 h. 1/2, exercice solennel du chemin de la croix. Samedi, à 6 h., bénédiction des fonts baptismaux, suivie de la sainte messe. On ne distribuera l'eau bénite qu'à partir de 8 h.

— *Saint-Jean-Baptiste.* — Vendredi, à 7 h., messe des Présanctifiés et Adoration de la croix. Le soir, à 8 h., chemin de la croix. Samedi, à 7 h., office du jour et bénédiction des fonts.

— *Saint-Antoine.* — Vendredi, à 7 h. 1/2, office du matin suivi de la vénération de la croix. Le soir, à 8 h., chant du « Stabat », chemin de la croix, et cantiques au crucifix par des demoiselles de la paroisse. Samedi, à 6 h. 1/2, bénédiction des fonts baptismaux.

— *Saint-François d'Assise.* — Vendredi, l'office du matin commencera à 8 h. avec adoration de la croix. L'après-midi, à 3 h., chemin de la croix, ainsi que le soir à 8 h. Samedi, à 6 h. 1/2, bénédiction des fonts baptismaux et du cierge pascal, suivie de la messe qui aura lieu vers 8 h.

— *Saint-Michel.* — Vendredi, à 7 h. 1/2, messe des Présanctifiés. A 3 h., chemin de la croix. A 8 h. 1/4, conférence pour les hommes et jeunes gens. Samedi, à 7 h., office (messe vers 8 h.) A partir de 3 h., confessions.

WATTRELOS

— **Paroisse N.-D. du Bon-Conseil (Beaulieu).** — Dimanche, à 10 heures, à la grand'messe, la Chorale chantera la Messe de St Druon. Après la messe aura lieu la bénédiction de la nouvelle chaire de vérité et de la statue de la Bienheureuse Jeanne d'Arc.

— *Saint-Maclou.* — Vendredi matin, à 7 h., Adoration de la croix. Le soir, à 6 h. 3/4, chemin de la croix. Samedi matin, à 7 h., bénédiction des fonts baptismaux, suivie de la messe.

— *Saint-Vincent de Paul.* — Vendredi Saint, à 8 h., exercice du chemin de la croix.

WASQUEHAL

— **Paroisse Saint-Clément (Capreau).** — La maîtrise, préparée par de nombreuses répétitions, exécutera dimanche, à la grand'messe, les chants suivants : Les « Kyrie » et « Gloria » de la Messe Sainte-Cécile, de Dulies ; le « Credo » de la Messe du Saint-Esprit, de Mazingue, et les « Sanctus » et « Agnus » de la Messe en « fa » d'Archambeau ; en outre, elle interprétera, à l'Offertoire et à la fin de la messe, divers chants de circonstance. Les vêpres solennelles, chantées également par la maîtrise, auront lieu à 3 heures. Les solistes seront : MM. Gustave Darras, soprano ; M. Fouquies, H. Liagre, L. Mangez P. Cluytens, ténors ; P. Deboosère et A. Petit, basses. Les chants seront accompagnés par MM. Moïse Delfortrie et Alfred Lorthiois, secondés par quelques instrumentistes de talent, qu'ipréteront leur gracieux concours.

LEERS

— **Le Jeudi-Saint.** — De très nombreux paroissiens ont accompli hier leur devoir pascal. Durant toute la journée, les visites au tombeau se sont succédé. A 7 h. 1/2 a eu lieu le salut qui avait attiré à l'église une assistance excessivement nombreuse. Après le chant du « Stabat », M. le Curé a retracé avec une grande éloquece le drame émouvant que l'Eglise commémore.

TOURCOING

— *Paroisse Saint-Christophe.* — A l'instar des grandes paroisses de Paris, la Chorale Saint-Christophe a donné jeudi soir une impulsion nouvelle à la musique sacrée dans notre région en faisant entendre à l'occasion de la semaine sainte une œuvre essentiellement religieuse, due à l'inspiration d'un de nos plus grands compositeurs, Théodore Dubois.

Composé en 1867, l'oratorio des « Sept Paroles du Christ » révèle, à défaut d'harmonies savantes et compliquées, une intensité rare d'expression et de sincérité. M. Charles Wattinne en donna une interprétation digne d'éloges.

Après l'introduction qui fait entendre le cri déchirant du « O vos omnes qui transitis per viam » se déroulent les Sept Paroles dont la première « Pater, dimitte illis » est d'un effet saisissant. Les chœurs furent remarquables dans le « Reus est mortis ». La deuxième parole : « Hodie mecum eris in paradiso » contraste par sa douceur avec la précédente ; il y a dans la troisième parole : « Mulier, ecce filius tuus » une expression douloureuse, que le chant du Stabat vient agrandir encore. Un solo de baryton, aux accents les plus dramatiques, est une pieuse imprécation contre la fatale destinée de l'Homme-Dieu : « Deus meus, ut quid dereliquisti me ». C'est la quatrième parole, suivie de la cinquième « Sitio », où le peuple juif, dans un chœur auquel un rythme incessant donne une allure quasi-sauvage, profère ses blasphèmes à l'adresse du divin supplicié. La sixième parole : « Pater, in manus tuas commendo spiritum meum » est un chant d'une infinie douceur. Enfin, la septième parole : « Consummatum est » ! pianissimo le chant de l'« Adoremus te Christe » atteint le sublime dans la puissance dramatique.

Ce sujet avait été traité magistralement par un autre grand compositeur, Joseph Haydn. Nous devons féliciter sans réserves MM. Alb. ...erin, C. Dujardin, Oscar Duprez et Julien Flament, qui se montrèrent à la hauteur de leur tâche difficile.

Il serait à souhaiter que d'autres paroisses imitassent l'exemple de la Chorale Saint-Christophe. Il faudrait multiplier ces auditions pour le bien même des fidèles. « On se plaint souvent, dit Saint-Saëns, du peu de goût artistique dont le clergé fait preuve. Comment pourrait-il en être autrement ? Le sentiment de l'art est rarement naturel chez nous ; il se développe d'ordinaire par la culture. Et quand un curé, maître absolu dans son église, manque de cette culture, comment n'en résulterait-il pas les plus désastreux effets ? »

Certes, cette critique n'est point à l'adresse du clergé de la paroisse Saint-Christophe qui, par l'audition de jeudi soir, avait attiré dans la vaste enceinte de la basilique tourquennoise, une foule recueillie de fidèles. Cette exécution entre bien dans les vues du « motu proprio » du Pape Pie X et nous espérons qu'elle sera le prélude d'un nouvel élan dans nos paroisses vers la musique religieuse, tant ancienne que moderne.

LES MESSES DE PAQUES

A WATTRELOS

— **Paroisse St-Maclou.** — La Chorale de Saint-Maclou se prépare à fêter grandiosement la fête de Pâques et à cette solennité, elle chantera, à la grand'messe de 10 heures, sous la direction de son chef, M. Jules Deflandre, clerc paroissial, la Seconde Messe Pontificale, de Don Lorenzo Perosi, à *trois voix ; cette belle œuvre du grand compositeur* au Vatican sera chantée pour la première fois à Wattrelos. Les soli seront faits par MM. Albert Stélandre, H. Destailleurs, Albert Deflandre.

A l'Offertoire, M. Emile Flévet, baryton, chantera l' « Ave Maria » de Devreed, avec accompagnement par M. Georges Petit, et à la sortie de la messe : « Hosanna » de Granier, « Chant de Pâques ». L'orgue sera tenu par Mlle Leroy, organiste de la paroisse.

Le lundi de Pâques, la Chorale chantera à l'obit pour ses membres honoraires et actifs décédés, la Messe du St-Esprit, de Mazingue.

— **St-Vincent-de-Paul.** — La maîtrise paroissiale interprétera dimanche, à la grand'messe de 10 h. 1/2, sous la direction de M. Beuche, la Messe à deux voix, de Bathman.

A LEERS

Selon la coutume, l'Harmonie Municipale donnera une audition, à la grand'messe, le jour de Pâques. Sous la direction de M. Jung, elle exécutera les morceaux suivants : 1. « Le Héros », pas redoublé (Allier) ; 2. Ouverture de concours (F. Leroux) ; 3. Marche religieuse (Ch. Gounod).

NÉCROLOGIE

— On annonce la mort de M. Jules Darcq, secrétaire du Conservatoire de musique de Lille, décédé dans sa 60e année.

— Mercredi ont eu lieu, en l'église de Flines-les-Raches, les funérailles de M. l'abbé Erasme Tison, curé de la paroisse.

Convois Funèbres

Monsieur Raoul-Armand LECOMTE, décédé à Flers, le 19 mars 1913, dans sa 20e année, administré des Sacrements. Convoi et Service Solennels le lundi 24 courant, à 10 h., église du Sart-Flers-Breucq, d'où son corps sera conduit au cimetière de Roubaix. Vigiles chantées le même jour, à 4 h. Assemblée à Flers-Breucq, hameau du Sart, à 9 h. 3/4. 49119

Madame Adèle-Céline DESROUSSEAUX, veuve de Monsieur Auguste DUBOIS, décédée à Roubaix, le 19 Mars 1913, dans sa 80me année, administrée des Sacrements. Messe de Convoi, le Dimanche 23 courant, à 8 heures Convoi et Service Solennels, le Lundi 24 dudit mois, à 10 heures, église Notre-Dame. Vigiles le Lundi 24 Mars à 5 heures et demie du soir. Assemblée, 178, rue Blanchemaille.

Henri-Victor-Louis-Joseph PROUVOT, fils de M. et Mme Victor PROUVOT-DESTOMBE, décédé à Roubaix, le 20 mars 1913, à l'âge de 5 ans. Convoi et Service d'Ange Solennels le Samedi 22 courant, à 10 heures, en l'Eglise Saint-Martin. L'assemblée, 30, rue de Lille.

CONCERTS & SPECTACLES

Les "Premières" à Paris

RENAISSANCE. — *Le Minaret*, comédie en 3 actes, en vers, de M. Jacques Richepin.

Le Minaret est une pièce en vers badins et libertins. Ce conte persan côtoie pendant toute sa durée des situations très risquées. Si la censure existait encore aujourd'hui, elle imposerait, sans doute, *son veto à quelques scènes imaginées par* M. Richepin.

C'est surtout un prétexte à nous montrer, dans des décors inspirés des Russes, les costumes les plus variés, les plus bariolés, les plus originaux qui aient pu éclore dans l'imagination d'un couturier et être réalisés par les doigts de fées des ouvrières parisiennes.

ROUBAIX

AU THÉATRE DE ROUBAIX-FONTENOY

C'est demain, samedi, qu'aura lieu la première représentation de « La Revanche », pièce à grand spectacle et dramatique, en 5 actes et 7 tableaux. 1er tableau, Aux Trois Couleurs ! 2e tableau, Terre Lorraine ; 3e tableau, le Dernier Rendez-vous ; 4e tableau, Déserteur ! 5e tableau, l'Agent secret (trucs et moyens employés par les espions pour s'emparer des secrets intéressant la défense nationale ; 6e tableau, l'Abandonnée ; 7e tableau, France !!! quand même !

Dimanche et lundi il y aura matinées à 3 heures et demie et soirées à 8 heures et demie. La location est ouverte en permanence, 25, rue Richard-Lenoir.

Concours de Théâtre d'Amateurs

Voici les appréciations du jury sur *Les Romanesques*, par le Cercle Lyrique de Rouen :

Les acteurs. — Sylvette : Dit bien, la diction est bonne. La voix est agréable, bien qu'un peu mièvre, elle est légère musicale. Les inflexions et les intonations sont excellentes. Je lui reprocherai cependant de ne pas assez varier le ton. Néanmoins, c'est bien. Donne de la valeur aux mots. Le vers léger est bien ce qui lui convient. — Bien.

Pernicet. Parfois le débit trop rapide, surtout dans les périodes du premier acte sur le mur. Le vers dit trop en riant, et c'est son cas, fait perdre au public la rime et la compréhension. Je lui trouve aussi la voix un peu mièvre. Ralentit son débit par la suite, c'est mieux. Les périodes longues au « Clair de lune » sont bien dites, bien retenues, bien amenées. Le jeu est bon et la diction aussi. — Bien.

Straforel : La voix est chaude, articule clairement et nettement. Jeu délié. La description des enlèvements est colorée et bien enlevée, est chaud. Les intonations sont bonnes et donne de la valeur à son récit. Bon acteur, bon diseur, bons effets, bonnes intonations, gestes très enveloppants. — Bien.

Pasquinot père : Rôle de second plan. Bonne diction, mais exagère quelquefois un peu. Bon jeu et bien en place sur le plateau. — Bien.

Bergamin père : Comme ci-dessus. Traîne un peu au deuxième. Diction bonne, organe bon. Fait bien dans l'ensemble. — Bien.

Blaise (jardinier) : Peu à dire, mais rôle bien tenu.

Pièce difficile et comportant des vers très légers qu'il convenait de ne pas alourdir. La pièce étant sue et bien enlevée, le vers a coulé sans anicroche.

Les acteurs sont bien préparés, on le sent. Les rôles sont bien sus et la mise en scène bien réglée.

L'ensemble est très bon et les acteurs jouent en très bons amateurs.

Les répliques ne se font pas attendre, le dialogue bien mené, rien ne traîne, c'est très bien.

Les scènes sont très travaillées et les périodes enflammées de Pernicet à Sylvette au deuxième sont très chaudes. Les scènes se tiennent bien il y a du souci dans la mise en scène. Les costumes sont très frais et bien dans la note.

Ce Cercle est bon et a du mérite (2e prix).

LILLE

— **Salle de Spectacle.** — Samedi 22 : A 7 heures, « Le Paradis », vaudeville en 3 actes ; « La Môme aux beaux yeux », drame en 5 actes et 8 tableaux.

CINÉMA CATHOLIQUE Rue du Vieil-Abreuvoir ROUBAIX.

A 4 h. 1/2, *La Passion*, avec explications et *chants*. Projections doubles de *tableaux de maîtres*, avec chants ; *L'Ave Maria*, de Gounod ; *les Rameaux*, de Faure ; *l'Hosanna*, de Granier ; le *Crucifix*, de Faure, etc... Prix d'entrée 0.10. 49150d

GAUMONT-PALACE ROUBAISIEN

Exceptionnellement : Relâche, aujourd'hui vendredi Saint. Demain Samedi, 1er du sensationnel programme de Pâques : *Le Forçat*, grand drame artistique ; *Les Cloches de Pâques*, composition artistique religieuse des grands films Gaumont, avec chant, soli, chœurs et cloches. 49136d

ON GUÉRIT

à l'INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DE FRANCE, 96, rue de Rivoli, à Paris, par les méthodes scientifiques et rapides, sous le contrôle des laboratoires, les maladies des voies urinaires (écoulements, blennorrhagie, rétrécissements par l'ELECTROLYSE. Brochure. 47905

Petite Correspondance

Nous rappelons que ce service est tout à fait gratuit et que nous ne répondons jamais directement ; par conséquent, nos correspondants occasionnels sont priés de ne pas joindre de timbres-poste à leur lettre, et nous déclinons toute responsabilité à ce sujet. N. D. L. R.

2 *entêtés de Creusto.* — Oui, la dernière compte pour gagner, à moins qu'il ait été convenu le contraire avant la partie.

OSTENDE Electra Hôtel, 31-33, rampe Louise. Vue sur la mer. Ouvert toute l'année. Prix mod. Conf. mod. Bains. Tél. 791. 49151

Feuilleton du JOURNAL DE ROUBAIX du vendredi 21 mars 1913

N° 11

Le Brosseur Noir

DRAME DES TÉNÈBRES D'AFRIQUE

Par Armand de LANROSE

Jamais il n'y avait figuré pendant deux congés, mais il avait filé dès que la besogne à lui prescrite avait été terminée, ses jalons posés.

Fischer avait une sœur de dix ans plus jeune que lui.

Anna, une Alsacienne, de Stuttgard aussi naturellement, une très blonde jeune fille à l'air modeste, innocent, timide, aux yeux bleus de pervenche, au teint rose, très adroite dans une foule de besognes, ayant une spécialité, celle du service, comme femme de chambre, cuisinière ou même bonne à tout faire, des ménages d'officiers ; elle l'avait remplacé depuis cinq à six ans déjà en Algérie.

Qu'y faisait-elle donc ?

On le verra plus loin.

— Alors, mon adjudant, vous êtes le...

— Oh ! pas encore adjudant, sergent-major seulement...

— Vous devriez déjà l'être, vous le serez dans six mois, au retour là-bas, peut-être même sous-lieutenant, c'est comme si vous l'étiez déjà pour moi... Alors, mon adjudant, vous êtes le petit-fils du marabout Si Sliman ?

— Oui, par mon père, et le petit-fils du roi Eolo, par ma mère...

— Le marabout Si Sliman a été un des plus grands chefs arabes d'Algérie, j'ai entendu cent fois parler de lui ; le roi Eolo a figuré dans tous les comptes rendus de journaux : l'un comme l'autre ont donné du fil à retordre aux Français ; c'étaient des hommes à part, des célébrités, des génies, dans leur patriotisme... Ah vous êtes de race illustre, fichtre, un des premiers personnages d'Afrique pour l'avenir, au Sahara, comme dans l'Oubangui ; je ne suis pas inquiet sur votre réussite dans l'armée coloniale... Ils vous bombarderont colonel d'ici à trois ou quatre ans...

— Oh !... non... Oh !

— Je vous dis que si, c'est comme si ça y était ; je connais ça moi !... Vous êtes déjà très bien, mais vous ferez encore mieux alors, et je retiens de faire votre buste, grandeur naturelle... Les « grosses légumes » vous ont mis en instruction auprès du capitaine Deval pour vous préparer aux grades supérieurs, peut-être à une sorte de royauté du Congo sous le protectorat de la France, comme le Bey de Tunis...

— Oh !... non... Oh !

— Eh, eh, eh, il y a en l'air quelque chose comme ça !... Mais puisque vous êtes chez les Deval vous avez dû y rencontrer un ancien marchef, un nommé Lardennois ?

— Oui... oui... je l'ai vu...

— Défiez-vous de ce bonhomme-là, comme aussi du capitaine ; ne dites que ce que vous pouvez dire sans rien révéler de vos projets pour plus tard... Des malins, des types qui en savent long sur les affaires d'Afrique et qui sont ambitieux ; ils pourraient avoir l'envie de vous faire jaser, de vous tirer les vers du nez et de s'en servir ensuite afin de pousser de l'avant, le capitaine là-bas et l'autre dans la réserve ici...

— Oh, je vois clair !... Je ne suis pas facile à rouler !

— Je le pense bien ; mais c'était un conseil d'ami que je vous donnais... Méfiance, méfiance ! Ce Deval, sous prétexte de vous faire visiter la France, a peut-être été chargé de vous moucharder tout simplement ; on ne sait jamais... Il y en a tant, de ces mouchards !... Enfin vous me tiendrez au courant et nous aviserons ; chez moi vous êtes chez vous, et je suis à votre disposition pour tout ce qui vous deviendrait utile.

Des conversations de ce genre avaient lieu fréquemment entre Fischer et Ali.

Le sergent-major sénégalais ne se doutait guère de la vraie qualité de l'agent allemand et jusqu'où il voulait le mener, après s'être rendu compte des combinaisons méditées par lui et de sa toquade pour la belle Mlle Deval.

Car Ali ne soufflait mot de ces combinaisons et de cette toquade, même à cet ami français qu'il avait rencontré à Campfort.

Le sous-officier indigène se défiait de lui comme de tout le monde.

Il s'en servait, humait l'encens que le photographe brûlait en son honneur, avalait ses consommations, se faisait expliquer une foule de choses, mais ne lui révélait rien des siennes, les intimes.

Et il se croyait assez fort, avec lui comme avec Mlle Martha, pour n'en laisser rien transpirer.

Le dernier endroit où se rencontrèrent des éléments propres à préparer le drame, ce fut la ferme des Ormes.

De son sang arabe Ali tenait l'amour du cheval.

Et bien qu'il ne fût que fantassin dans l'armée, il n'avait laissé s'échapper aucune occasion de faire de l'équitation.

D'instinct du reste il se tenait admirablement en selle.

Il prit donc l'habitude de se rendre aux Ormes, d'y caresser Fathma, de demander à M. Sylvain Lardennois la permission de la promener, les jours où il ne s'en servait pas.

Quoique celui-ci n'aimât point beaucoup, selon le conseil des proverbes arabes, de laisser quelqu'un s'asseoir sur le dos de sa jument, il n'avait osé refuser cette distraction, cette étude à l'élève de son futur et cher beau-frère.

Ali rôdait donc sans cesse dans les bâtiments de la ferme et aux environs, venant même parader jusque sur les boulevards de Campfort.

Il connut bien vite les habitants de la ville et des villages, les routes, les bois, les gares de chemin de fer.

Et comme son type étranger, son costume, ses allures originales, sa qualité de pupille du capitaine Deval attiraient l'attention, lui procuraient un succès quotidien de curiosité à droite et à gauche, son orgueil ne se dégonflait point.

Il faisait caracoler Fathma sous les yeux de la garnison de Campfort et s'en voyait déjà le général.

IV

Plus haut on grimpe sur l'échelle sans examiner l'état des échelons et plus la dégringolade est rude, davantage elle surprend quand il s'en casse un sous le pied.

C'est ce qui arriva pour ce fat et pour cet imprudent qu'était Ali.

Les semaines, les mois s'écoulèrent, et vite.

Donc les préparatifs du mariage de Mlle Marthe furent commencés d'abord.

On confectionna le trousseau, on acheta des bijoux.

Puis les amis furent prévenus, invités.

Les visites de félicitations se multiplièrent, Mme Lardennois et son fils parurent plusieurs fois chaque semaine dans la maison Deval.

Le doute n'était plus permis.

Et cependant les yeux d'Ali ne voulaient encore rien voir.

Enfin un repas de fiançailles solennelles eut lieu ; une bague fut donnée !

Et on publia les bans.

Fischer du reste se chargea de donner le coup de grâce aux illusions tenaces du petit-fils de rois nègres en le blaguant.

Il savait bien qu'ainsi il jetterait du pétrole sur le feu et allumerait une haine féroce dans l'âme sauvage de son ami.

Un ami qu'il avait mission de pousser aux pires extrémités pour le compte de la politique allemande en Afrique.

— Eh bien vous allez être de noce ?

— Quelle... quelle noce ?

— Comment, quelle noce ?... Il n'y en a pas trente-cinq, et vous êtes aux premières loges pour le savoir : celle de la sœur de votre chef, votre professeur, votre cornac, celle de la belle demoiselle Deval avec le fermier des Ormes, Sylvain Lardennois ?

— Ah !... J'avais entendu parler, mais je ne sais pas pour quand...

— Voyons, Ali, vous faites le nigaud par discrétion sans doute, pour ne point trahir les secrets d'une famille dont vous partagez la vie ; c'était bien de votre part jusqu'à il y a trois semaines, mais maintenant c'est le secret de polichinelle et il ne faut plus vous gêner... La politesse française n'en demande pas tant... Vous irez à la noce de votre collègue le marchef avant de reprendre le bateau pour le Sénégal... Savez-vous au moins danser, pas à la « négro » mais à la mode d'ici, car les violons vont marcher ?

— Moi, je ne danse pas, je ne danse jamais ; c'est bon pour les gamins, les comédiennes... Et puis en voilà assez de la noce des Deval ; j'irai, si ça me plaît !

— *Oh ne vous fâchez pas !*... Il n'y a pas de quoi ; je vous parlais de cela sans malice et pour vous recommander de ne point m'oublier, de me mettre de côté une part de votre gâteau...

Ali jeta sur le photographe un regard de travers et mauvais.

Fischer jugea qu'il en avait assez dit pour l'instant.

« Ça mordait, allons, ça mordait « bezef » la rancune du moricaud ! »

Ali cependant guettait une minute favorable pour une explication avec cette fille de France qu'il avait eu la prétention de séduire, de dominer, et qui lui échappait.

Il la trouva.

Ce n'était point difficile à une époque où chacun courait ici et là pour ses préparatifs personnels.

(à suivre)